

\$'ayez pitié, ai regard, ni tendresse,
 Pour tout enfant que verrez endormi !
 Craignez Amour, craignez un ennemi
 Cachant sa force en dehors de foiblesse.

N'avions-nous pas raison de dire qu'au faire on reconnaissait indubitablement le poète du Quercy ?

Nous sommes d'autant plus heureux de rappeler cette pièce oubliée, que Clément Marot fut un peu Lyonnais. Dans sa première jeunesse, il avait été page de Nicolas de Neufville de Villeroy et il avait conservé pour ce premier maître une tendre estime.

Plus tard, attaché à la personne de François 1^{er}, et devenu célèbre, il se souvenait des commencements de sa carrière et, sans se laisser éblouir par la gloire qui l'entourait, il aimait à rappeler le temps obscur de ses premières années.

« En-1538, dit M. Morin-Pons, dans une savante notice sur les Villeroy, se trouvant à Lyon où il avait suivi le roi, le poète de Cahors, qui conservait le meilleur souvenir de ses relations avec son ancien maître, lui dédia le *Temple de Cupido*, une œuvre de sa jeunesse, qu'il avait placée, dans l'origine, sous le patronage de François 1^{er}. Voici quelques lignes de cette dédicace ; cet hommage littéraire ne vaut-il pas pour les Villeroy bien des titres féodaux ?

« A MESSIRE NICOLAS DE NEUFVILLE, CHEVALIER, SEIGNEUR DE VILLEBOY, Clément Marot, salut :

« En revoyant les escrits de ma jeunesse, pour les remettre plusclers que devant en lumière, il m'est entré en mémoire que estant encores Page et *h* toy, très honoré seigneur, je composay par ton commandement la Queste